

tively) done in fifty fewer pages. It is, in other words, a long, drawn-out book and therefore becomes tedious towards the end. The fact that it seems to change direction also compounds the tedium. Priddle initially conveys the strong bonds of friendship which later enables the four intrepid teenagers to survive the holocaust. Confronted by unforeseen enemies, they exhibit great strength of character. And this seems to be the dominant theme of the book. What begins as a novel of personality, however, becomes one of action and gimmicks, and degenerates into monotony. The reliance on lead pipes and guns, rather than teenage ingenuity, weakens what – in my opinion – should have been a consistently engaging story.

But I do not wish these criticisms to persuade anyone not to read *The survival squad*. Given the youth and artistic inexperience of the writer, one cannot but applaud Priddle's effort and thank Breakwater Books for taking a chance on such a daring venture. With our encouragement, better novels will emerge – ones which we may all look forward to reading.

Gordon Moyles is a professor of English at the University of Alberta. His many publications include *From instruction to delight: a critical anthology of children's literature (Oxford)* and *Imperial dreams and colonial realities (Toronto)*.

QUAND LES HÉROS ET LES ROMANCIERS SE RENCONTRENT...



Le roman d'Agatha. Yves E. Arnau. Illus. Caroline Merola. Montréal, Tisseyre, 1989. 137 pp. 6,95\$ broché. ISBN 2-89051-363-7.

Le roman d'Agatha est le deuxième dans la série "Une aventure d'Edgar Allan, détective", qu'Yves E. Arnau offre aux jeunes de 10 à 12 ans. Mais ce détective farfelu charmait les jeunes même avant la publication du premier roman, *Le Fils du soleil*, en 1988, puisque "Edgar Allan, détective" a tout d'abord été une série d'émissions pour la jeunesse, produite et diffusée pendant trois saisons à Radio-Canada.

Le détective Edgar Allan, "grand amateur de romans policiers", et son jeune assistant arabe, Ben Saïda, accourent à l'appel de la grande romancière Agatha Grisly, menacée, alors qu'elle rédige son 86^e roman policier. Le héros-détective de ses romans, le célèbre Ulysse Rhubarbe, ne peut rien pour la vieille dame de plume, qui ressent, cependant, l'importance de cette occasion solennelle et émouvante, où l'on se trouve entre Ulysse Rhubarbe et Edgar Allan, "en équilibre sur la frontière de la Fiction et de la Réalité". Mais notre héros "réel", à son insu, est

en train de devenir le personnage principal du récit policier que le valet d'Agatha Grisly, le sinistre Alfred Thicock, écrit en secret, au fur et à mesure que les investigations d'Edgar Allan avancent. Car Alfred Thicock nourrit des ambitions littéraires; il aspire même au prix Nobel de littérature, en dépit de son manque d'imagination.

Les véritables adversaires travaillent cependant pour l'Organisation: un vieux professeur asthmatique, un commandant borgne et une belle comtesse russe, cynique et cruelle. Le plan de l'Organisation est simple: voler le manuscrit de *Cherche pas à savoir, mon coco*, car un manuscrit inédit de la vieille romancière représenterait une fortune après sa mort. Sans doute le terrible No 1 aurait-il dû considérer les goûts littéraires du trio avant de leur confier ce crime: le savant préfère les aventures de science-fiction, la comtesse a une préférence pour les grandes histoires d'amour, et le commandant, qui n'aime que la poésie et les romans de la mer, affirme que "les romans policiers, ça manque d'océans et d'horizons". Lorsque nos champions de la justice, "représentant des droits de chacun" ("surtout, en l'occasion des droits d'auteurs!" précise une note en bas de la page), viennent de "cette histoire à dormir debout", de "ce méli-mélo", qui n'est même pas achevé.

Tous les éléments indispensables au roman policier se trouvent dans *Le roman d'Agatha*: mais, dans un style cocasse et fantaisiste; Yves Arnau se moque, avec délice, du genre qu'il a pourtant adopté. Le lieu du crime est un grande maison de style victorien, mystérieuse et obscure. "Dans les méandres de cette architecture d'esprit typiquement britannique", mais meublée de "Louis-quelconque" et de "Louis-machin", on va découvrir "un passage plus du tout secret". L'orage se déchaîne, au moment où nos deux détectives arrivent devant le vieux manoir: les grondements du tonnerre "roulent comme une boule ou une houle qui déboule. Chair de poule!" La lumière violente des éclairs évoque l'image du "bon Dieu fai[sant] de la photo au flash électronique". L'auteur joue avec les mots, et ses images inattendues et cocasses amuseront les lecteurs de tout âge.

Yves Arnau aime les mots et il veut que ses jeunes lecteurs apprennent à les aimer et à les manier aisément. Le "Cro-Magnon" de chauffeur de taxi qui dépose nos détectives devant le manoir peut ignorer le mot "obtempérer", mais le romancier attend mieux de ses jeunes lecteurs. L'intention éducative de l'auteur est évidente un peu plus loin, quand une note en bas de page renvoie le jeune lecteur au *Petit Robert*: "S'il est sorti, demander à sa grande soeur; n'importe quoi, mais débrouillez-vous pour savoir qui était Morphée avant de vous endormir!" D'un sourire entendu, le lecteur averti pense à l'enfant d'Hypnos (le Sommeil) qui dispense aux mortels le sommeil et suscite les rêves. Sachant que les mots "ouvrent plein de portes sur des choses extraordinaires qu'il ne connaît pas", Ben décide de demander à Edgar, "détective-précepteur-privé", un "directionnaire" de mots, comme celui qui est posé sur la table d'Agatha Grisly.

Le roman d'Agatha, où deux personnages rédigent des romans policiers, est un livre sur la création littéraire. Il ne faut donc pas s'étonner quand l'auteur oblige ses jeunes lecteurs à participer eux-mêmes à l'écriture du roman, en les invitant à choisir des images A, B et C celle qui convient le mieux à leur tempérament.

Les illustrations de Caroline Merola complètent agréablement le texte de cette histoire fantaisiste, qui enchantera tous les jeunes amateurs de romans policiers.

Sandra L. Beckett est professeur agrégée à l'Université Brock, où elle enseigne la littérature enfantine d'expression française. Ses publications portent sur la littérature française contemporaine.

THE TREASURE OF THE LONG SAULT: "OH BOTHER"

The treasure of the Long Sault. Monica Hughes. General Paperbacks, 1982 (rpt. 1990) 117 pp., \$5.95 paper. ISBN 0-7736-7277-X.

The treasure of the Long Sault is a fictional account of a young boy's obsessive pursuit of treasure. It is a fast-paced story. It also has plenty of dialogue. More attractive elements in a novel for young (especially male) readers would be difficult to find. However, what is more appealing is that *The treasure* is not an ordinary tale about the pursuit of riches. The plot, intriguing and complex, moves beyond its expected end, and its intensity, produced mainly by the protagonist's obsession, is unrelenting. The plot, consequently, may well be the novel's most successful element.

Unfortunately, with all that it has to make it appealing, *The treasure* runs the risk of being a considerable failure. An important element of the novel is the dialogue of and between the diverse brothers – the "imaginative" and "practical" Neil and Jamie Anderson. If the dialogue were real, or true to the language and tone of young Canadians, the novel would be good. But it is not real, and the story, as a result, is difficult to read with pleasure.

For example, the two main characters, Neil and Jamie Anderson, engage in the kind of playful, though exclusive behaviour often seen between brothers close in age. Brothers argue, fight, and often deride each other. All this occurs quite naturally in *The treasure*, but when words like "dread," "horrid," "splendid," and "wonderful," as in "a wonderful highway," become part of their language, and when evidence of sibling rivalry is portrayed in attacks such as, "you just pipe down, Jamie Anderson," or "Less of that, young Jamie," or, more violently, "Neil, you stinker," one is led to believe that Hughes has never in her life heard young Canadian boys speak. But it gets worse. When the two boys engage in a "pillow fight," the climax of the battle occurs at this protest: "Oh,